

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [histoire](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2873, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 15 oct. 1850

Voici une question que je ne trouve pas, dans ma bibliothèque d'ici, les moyens de

résoudre et sur laquelle mon petit visiteur ira peut-être vous consulter. mon libraire veut mettre sur le titre de Washington, les armes des Etats-Unis d'Amérique, et sur le titre de Monk, les armes d'Angleterre. Mais ce sont les armes d'Angleterre sous les Stuart qu'il faut là et non pas les armes d'Angleterre sous la maison de Hanovre. Je ne me rappelle pas bien et je ne puis indiquer d'ici les différences. On fera la vérification, à la Bibliothèque du Roi, (nationale aujourd'hui) et je pense qu'on trouvera là tout ce qu'il faut pour la faire. Mais si quelque renseignement manquait aurait-on, à l'Ambassade d'Angleterre, et votre ami Edwards pourrait-il procurer de là un modèle des armes de Charles 2 en 1660 ? J'espère qu'il ne sera pas du tout nécessaire que vous preniez cette peine, mais je veux vous prévenir qu'il est possible qu'on vienne vous en parler.

Ce que vous a dit de Cazes ne m'étonne pas. Bien des gens le pensent. C'est peut-être le plus grand danger qu'il y ait à courir. J'ai très mauvaise idée de ce que serait le résultat. Probablement encore un abaissement de plus. Mais la tentation serait forte. Je dois dire que les dernières paroles qui m'ont été dites à ce sujet ont été très bonnes et très formelles.

Avez-vous revu Morny ? Je suis assez curieux de savoir, s'il vous dira quelque chose de mes quelques lignes, et de l'usage qu'il en a fait.

La corde est en effet bien tendue en Allemagne. Pourtant il me semble que Radowitz prend déjà son tournant pour la détendre un peu. Que vaut ce que disent les journaux de son travail pour amener l'union restreinte à n'être qu'une union militaire comme il y a une union douanière ? Ce serait encore un grand pas pour la Prusse et je ne comprendrais pas que les petits États se laissassent ainsi absorber par la Prusse sans avoir au moins le voile et le profit de la grande unité germanique. Mais il y aurait là un commencement de reculade. Je persiste en tout cas à ne point croire à la guerre. Personne n'en veut, excepté la révolution qui a peu prospéré en Allemagne. L'indécision même de votre Empereur entre Berlin et Vienne est un gage de paix. Y eût-il guerre, le Président ne serait pas en état, le voulût-il de faire prendre parti pour la Prusse. On ne prendrait point de parti de Paris comme de Pétersbourg et de Londres on remuerait ciel et terre pour empêcher la guerre, qui serait de nouveau la révolution. Je ne viens pas à bout d'être inquiet de ce côté, malgré le duo de bravoure de Radowitz et de Hübner.

10 heures

Je vois beaucoup de bruit dans les journaux et rien de plus. Pas plus de coup d'Etat en France que de guerre en Allemagne. Je n'ai qu'une raison de me méfier de mon impression ; c'est qu'il ne faut pas aujourd'hui trop croire au bon sens. Notre temps a trouvé le moyen d'être à la fois faible et fou. Adieu, adieu.

Je reçois de mauvaises nouvelles du midi de la France. On m'écrit que les rouges y redeviennent très actifs. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 octobre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2873

Aves Richez - mardi 15 octobre 1850

Voici une question que je ne
trouve pas, dans ma bibliothèque d'ici, le
moyen de répondre, et sur laquelle mon
petit visiteur va peut-être vous consulter.
Mon libraire veut mettre, sur le titre de
Washington, les armes des Etats-Unis d'Amérique,
et sur le titre de Month, les armes d'Angleterre.
Mais il voit les armes d'Angleterre sous les
Stuart qui furent là, et non pas les armes
d'Angleterre sous la maison de Hanovre.
Je ne me rappelle pas bien, et je ne puis
indiquer d'ici les différences. On fera la
vérification à la Bibliothèque du Roi,
(ou nationale aujourd'hui), et je pense qu'on
trouvera là tout ce qu'il faut pour la
faire. Mais si quelque avertissement manquait,
aurait-on à l'ambassade d'Angleterre, et
Votre ami Edwards pourroit-il procurer de la
en modèle des armes de Charles II en 1660.
J'espère qu'il ne sera pas du tout nécessaire
que vous preniez cette peine; mais je veux

6

8

vous prouver qu'il est possible que même
vous en parlez.

Le que vous a dit de Caze, ne mettons pas au péril. Bien sûr que le penserait. Cela peut-être tout cas à ce point croire à la guerre. Prendre le plus grand danger qu'il y ait à courir. J'en suis, malheureusement, de ce que devrait le résultat. Probablement encore un abaissement de plus. Mais la tentation devrait forte. Je dois dire que les dernières paroles qui m'ont été dites à ce sujet ont été très bonnes et très formelles.

Avez-vous reçu Morin ? Je suis assez curieux de savoir si l'il vous dira quelque chose de moi, quelques lignes et de l'usage qu'il en a fait.

La course se en effet bien tendue en Allemagne. Toutefois il me semble que Radziwill prend déjà son tournant pour la détendre un peu. Il ne vaut ce que disent les journaux de son travail pour amener l'Union restreinte à notre guerre unie militaire, comme il y a une Union douanière ? Ce serait encore un grand pas pour la Prusse, et je ne comprendrais pas que les petits Etats

se laisseraient ainsi absorber par la Prusse sans avoir au moins le voile et le profit de la grande unité germanique. Mais il y aurait là un commencement de révolte. Je persiste enfin dans ma mauvaise idée de ce que devrait le résultat. Probablement votre Empereur entre Berlin et Düsseldorf est un gage de paix. Y a-t-il guerre, le Président ne devrait pas en être, le voulut-il, de faire prendre parti pour la Prusse. On ne prendrait pas de parti. De Paris, comme de Sébastopol ou de Londres, on renverrait ceci et toute pour empêcher la guerre, qui devrait de nouveau la révolution. Je ne vis pas à bon escient d'être inquiet de ce côté, malgré le peu de bravoure de Radziwill et sa haine.

10 Rem.

Je lis beaucoup de tout dans les journaux et rien de plus. Pas plus de coup d'état en France que de guerre en Allemagne. Je n'ai qu'une raison de me méfier de mon impression, c'est qu'il ne fait pas, aujourd'hui, trop croire au bon sens. Notre temps a trouvé le moyen d'être à la fois faible et fou. Adieu, adieu.

reçus de mauvaises nouvelles, du côté de la France,
on m'envit que le rouge, y redéviserait très, actif.
Avec .

3